



Pondichery



Alexandre n’oublia jamais cette première expédition, non que les conditions de navigation fussent particulièrement difficiles, mais parce qu’il fit, à Pondichéry, une rencontre capitale pour sa vie, dans des circonstances tout à fait imprévisibles.

Après une rapide traversée, le brick fit relâche dans ce grand port. Des améliorations dans le gréement étaient nécessaires afin que le bateau puisse affronter les dures conditions de la mousson. Les Officiers du bord et leurs hommes d’équipage furent alors invités dans les familles Indiennes de la Région de Pondichéry qui maintenaient d’excellentes relations avec les Français, pas fâchés d’avoir d’autres interlocuteurs que les seuls Anglais. Ces familles Indiennes avaient d’ailleurs été élevées dans les meilleures écoles françaises et étaient imprégnées de culture française, ce qui facilitait d’autant les contacts.

Joseph et Alexandre furent introduits, par le Directeur du Port de Pondichéry, auprès des familles patriciennes de la ville, dont les Jahan-Gathama. Leurs réceptions étaient charmantes et colorées, mais bien vite les deux amis voulurent connaître l’intérieur de ce beau pays, dont ils ne connaissaient que très peu de choses et uniquement la frange côtière de l’Océan Indien.





Maître Jahan et sa Cour

Un beau matin, le chef de la famille Jahan se présenta avec plusieurs éléphants, décorés de la tête aux pieds d'étoffes vives et de poudres de couleurs, ce qui en faisait des animaux fabuleux, se déplaçant avec la majesté de princes, sûrs de leur force et de leur beauté.

- *Où allons-nous Maître Jahan, avec ce bel équipage, demandèrent Alexandre et Joseph ?*
- *Je ne peux vous le dire, Sahibs, car cet endroit est secret et nous devons être éloignés de la ville, pour que je vous en parle, affirma Maître Jahan, qui demeura inflexible.*
- *Alors, à l'aventure ! répondirent en cœur, Alexandre et Joseph, trop heureux de partir à la découverte de cette région mystérieuse.*

Le lourd convoi s'élança donc et après plusieurs heures d'une marche difficile, à laquelle les deux Français durent s'habituer, vaille que vaille, car les grands éléphants avaient une marche puissante, bien que lente et régulière, mais les deux hommes étaient parfois tellement secoués, lors des passages difficiles sur le chemin de latérite rouge, que parfois, pour ne pas tomber, ils devaient se cramponner fermement au grand baldaquin d'osier dans lequel ils étaient installés.

Du coup, devant cette situation inattendue et sportive, Alexandre et Joseph ne disaient mot, uniquement attentifs à se tenir et à profiter de la beauté environnante que la cadence chaloupée des éléphants leur permettait de découvrir.